

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

Martyrs d'autrefois ET ÉVANGÉLISATION D'AUJOURD'HUI¹

IV

LES adversaires de la justice et de la liberté ne désarmaient pas. Ils ne se contentaient pas du supplice de Calas. Ils demandaient la destruction complète des disciples de la religion réformée. L'abbé Malvaux avait publié un ouvrage intitulé : « L'accord de la religion et de l'humanité. » C'est une faute de l'imprimeur, disait Voltaire, lisez de l'*inhumanité*. On l'appela encore un « petit code de persécution ». A la page 149, l'auteur dit : « *L'extinction totale des protestants en France n'affaiblirait pas plus la France qu'une saignée n'affaiblirait un malade bien constitué.* » Cette citation donne la mesure de l'amour et de la charité que manifestaient envers leurs frères réformés les représentants de la très sainte église catholique, apostolique et romaine. L'illustre défenseur des Calas les traita de rude façon. Mais il craignait que la lenteur et la mollesse de ses amis ne rendissent ses efforts vains et stériles. « Il faut, écrivait-il au comte d'Argenteuil, que M. de Beaumont (avocat au conseil du Roi) fasse brailler en notre faveur tout l'ordre des avocats, et que, de bouche en bouche, on fasse tinter les oreilles du chancelier; qu'on ne lui donne ni repos, ni trêve; qu'on lui crie toujours : Calas! Calas!... » Tant de vertueux efforts, de puissantes interventions et d'éloquence énergique et touchante suffiront-ils à mener à bien la juste et noble cause du protestant de Toulouse? Il ne le sembla pas.

¹ Voir le *Messenger* des mois de mai, juin et juillet.

Mais il était écrit dans les cieus que cette fois-ci les enfants du Seigneur seraient justifiés et vengés. « Et l'ange prit la parole et dit à ceux qui se tenaient debout devant lui : Otez-lui ses vêtements sales... Et ils lui mirent sur la tête la tiare pure et le revêtirent des vêtements, en présence de l'ange de l'Eternel » (Zacharie 3 : 4, 5). Une autre voix se fit entendre. Nanette Calas avait été enfermée dans le couvent de la Visitation. Sa grâce, sa douceur et sa piété agissante et éclairée lui attirèrent les sympathies et l'affection des nonnes chargées de la convertir. La sœur Anne-Julie fut bientôt convaincue de l'innocence du père de la prisonnière infortunée. Très heureusement apparentée, fille d'un conseiller et secrétaire du roi près la Cour des comptes de Montpellier, sœur d'un prédicateur de talent et nièce d'un conseiller au Parlement, la sœur Anne-Julie mit au service de la famille Calas les puissantes influences dont elle disposait. Elle intervint auprès de son cousin, M. Castanié d'Auriac, président de la Chambre du roi, et fit une œuvre que ne pouvaient pas accomplir Voltaire et les philosophes, parce qu'on les accusait d'être moins les défenseurs de Calas que les accusateurs du clergé et des parlements dont ils étaient les ennemis les plus caractérisés.

L'Europe entière attendait avec émotion le résultat des délibérations de la Chambre des requêtes du conseil du roi. Le 9 mars 1765 elle déclara « Jean Calas et sa famille innocents à l'unanimité de 50 voix; sa mémoire fut réhabilitée, les procédures et l'arrêt annulés, les biens confisqués furent rendus. » Le roi leur accorda personnellement une indemnité de 36,000 livres. C'était la paraphrase des paroles inspirées du Sage : « Par

moi les rois règnent, et les princes ordonnent ce qui est juste » (Prov. 8 : 15).

Les protestants ne furent pas seuls à se réjouir de la réparation accordée à la famille Calas. « Ce fut dans Paris une joie universelle : on s'attroupait dans les places publiques, dans les promenades ; on accourait pour voir cette famille si malheureuse et si bien justifiée ; on battait des mains en voyant passer les juges, on les comblait de bénédictions. Ce qui rendait encore ce spectacle plus touchant, c'est que ce jour, 9 mars, était le jour même où Calas avait péri par le plus cruel supplice (trois ans auparavant) ». En apprenant l'heureuse nouvelle, Voltaire pleura. Il fit la même année une ode à la vérité dont un couplet se rapporte à l'affaire Calas.

Vérité porte à la mémoire,
Répète aux plus lointains climats,
L'éternelle et fatale histoire,
Du supplice affreux des Calas.
Mais dès qu'un monarque propice,
En foudroyant cette injustice,
A vengé tes droits violés.
Et vous de Thémis interprètes,
Méritez le rang où vous êtes ;
Aimez la justice et tremblez.

Le bel exemple laissé par Calas fut une source d'encouragement pour ses coreligionnaires persécutés. Aujourd'hui encore une pieuse émotion s'empare de nos âmes en jetant les regards sur cette noble et aimable figure dont le souvenir est conservé par l'histoire. L'insolence et la passion de David de Beaudrigue avaient fait de lui un misérable serviteur du démon. Il ne put se soustraire à la tyrannie du maître qu'il avait si bien servi. Il devint fou et se suicida. Ainsi furent accomplies les prédictions de la Sainte-Ecriture : « *La mémoire du juste sera en bénédiction, mais le nom des méchants tombera en pourriture* » (Prov. 10 : 7).

* * *

Nous sommes heureux, je puis même dire, nous sommes fiers d'exercer le saint ministère de la Parole dans un pays où les ouvriers du Seigneur travaillaient jadis au milieu des plus grands dangers. L'œuvre s'est faite cette année dans les circonstances les plus pénibles pour les ouvriers. Satan a frappé

ses coups de la façon la plus perfide et la plus inattendue. Néanmoins deux personnes ont été baptisées et quelques autres désirent aussi montrer par cet acte extérieur, auquel le Sauveur lui-même s'est soumis, qu'elles sont décidées à suivre l'Agneau quelque part qu'il aille. Il y a parmi les catholiques des âmes franches, sincères, qui soupirent après la vérité. Sœur Mariette Vairet rencontra dans son travail quotidien de maison en maison une brave dame très pieuse et très droite assurément, mais n'ayant qu'une connaissance très limitée du grand mystère de la rédemption. Elle prenait soin d'une petite fille de l'âge de deux ans et lorsqu'elle était obligée de s'absenter pendant quelques instants, elle laissait sur le lit de l'enfant une prière écrite destinée à la protéger. Sœur Vairet lui fit aisément comprendre l'absurdité d'une telle pratique et lui parla de Jésus qu'il faut seul craindre et adorer. Elle se laissa instruire dans la vérité, abandonna les images, étudia la Bible malgré la défense formelle du curé, paya la dîme et fut convaincue que le Message est la vérité. Appelée à soigner une malade dans une petite ville du département du Tarn, sœur Vairet a été obligée de quitter ses amis de Toulouse auxquels elle laisse le souvenir d'une ouvrière utile, douce et consciencieuse, d'une fidèle servante du Seigneur.

Qui veut s'enrôler pour la sainte lutte ? Le champ est étendu. Il nous reste une œuvre immense à accomplir. Mes chers jeunes frères qui lisez ces lignes, l'œuvre peut se faire *sans* vous, mais Dieu désire qu'elle se fasse *avec* vous. La croix de Jésus-Christ fait son œuvre dans les cœurs ; chaque jour elle livre de nouveaux combats et remporte de nouvelles victoires ; chaque jour elle pénètre dans des pays nouveaux pour répandre l'amour et la paix de l'Évangile. Etes-vous les hommes que le Seigneur demande pour achever sur la terre l'œuvre qu'il a si bien commencée ? Interrogez votre cœur et avec l'aide de Dieu prenez *aujourd'hui* la décision qu'il vous dictera.

TELL NUSSBAUM.

A la jeunesse

« LES parents ont droit à un degré d'affection et de respect qui n'est dû à aucune autre personne. Dieu, qui a placé sur eux la responsabilité des âmes qui leur ont été confiées, a lui-même ordonné que durant les premières années de leurs enfants, ils doivent leur tenir la place de Dieu! — *Patriarches et Prophètes*, p. 309.

« Le cinquième commandement exige des enfants non point seulement qu'ils rendent à leurs parents respect, soumission et obéissance, mais encore qu'ils les entourent d'affection et de tendresse, qu'ils allègent leur charge, protègent leur réputation, et deviennent leur appui et leur consolation dans la vieillesse. Il enjoint également le respect des pasteurs et des magistrats, et de tous ceux auxquels Dieu a donné de l'autorité. » — *Id.*

« Même après avoir atteint un certain âge, les enfants doivent respecter leurs parents et veiller à leur bien-être. Ils devraient écouter les conseils que leur donnent des parents pieux, et ne pas s'imaginer que parce qu'ils ont quelques années de plus, ils sont dispensés de tout devoir vis-à-vis des auteurs de leurs jours. » — *Testimonies for the Church*, vol. I, p. 217.

« Le Ciel a placé sur les parents une responsabilité écrasante. » Il faut enseigner aux enfants qu'ils ne sont pas à eux-mêmes, car ils ont été rachetés à un grand prix; qu'ils doivent prendre le plus grand soin de leurs forces et de leurs facultés, et les employer de la meilleure manière pour l'avancement de la gloire de Dieu. » — *Id.*, vol. V, p. 115.

« La religion place l'âme sous les plus solennelles obligations vis-à-vis de ce qu'elle professe; elle exige que l'homme vive conformément à ses principes... Ce que la religion a en vue, c'est la gloire de Dieu. Vous êtes tenus, de par vos vœux baptismaux, à honorer votre Créateur, à renoncer résolument à vous-même, à crucifier vos affections et vos convoitises et à amener captives toutes vos pensées même, pour les soumettre à l'obéissance du Christ. C'est la religion qui devrait vous guider dans toutes vos entreprises et qui devrait avoir un empire absolu sur toutes vos affections... » — *Id.*, V. III, pp. 45, 47.

Si les enfants ont appris à n'avoir en vue que la gloire de Dieu, ils ne se laisseront pas aveugler, une fois grands, par un sentimentalisme maladif qui les empêcherait de discerner la haute vocation à laquelle Dieu les appelle comme chrétiens. Rien ne pourra les faire dévier du droit chemin; ils seront fidèles à Dieu. Les arguments de l'affection et de l'amour, les sollicitations de l'amitié ne parviendront pas à les détourner de la vérité et du devoir. Ils ne consentiront pas à sacrifier le devoir à leurs inclinations. — Voir *Test. for the Church*, vol. III, pp. 44, 45.

C'est parce qu'on a négligé de former et d'instruire ainsi les enfants que Satan voit la possibilité de les prendre dans ses filets en leur faisant faire de mauvaises liaisons et de tristes mariages. *Id.*, vol. V, p. 114. « Ils ne voient pas le danger, et ne se doutent pas de ses artifices. Satan les incite à se lier les uns avec les autres sans rechercher la sagesse de Dieu, ni les conseils de ceux qu'il a envoyés pour avertir et censurer. » — *Id.*, vol. V, p. 106. Satan voit que c'est là le plus sûr moyen de les attirer hors du sentier de la sainteté. — *Id.*, vol. V, p. 115. « Les pensées de la jeunesse se portent dans cette direction parce que Satan le veut ainsi, leur faisant croire qu'ils doivent se marier pour être heureux, alors qu'ils ne sont à même ni de se maîtriser, ni d'entretenir une famille... C'est là un des pièges trompeurs des derniers jours, dans lequel des milliers se laissent prendre, perdant ainsi la vie présente et celle qui est à venir. » — *Id.*, vol. V, p. 123.

« Ce que la jeunesse appelle amour n'est le plus souvent qu'une impulsion aveugle, une passion non sanctifiée, dont Satan est l'Auteur pour les entraîner à la ruine. » — *Id.*, vol. V, p. 109. « Il faut se tenir sur ses gardes vis-à-vis de l'imagination et de ce sentimentalisme maladif, comme on le ferait de la lèpre. » — *Id.*, vol. V, p. 123.

« Il y a des hommes... que Dieu pourrait rendre utiles sur la terre et glorieux dans le ciel; mais Satan, travaillant constamment à contrecarrer les plans de Dieu, cherche à les entraîner à la perdition en leur faisant épouser des personnes qui ont un caractère tel qu'elles sont pour eux une entrave sur le chemin de la vie. » — *Id.*, vol. V, p. 110.

L'appel du Berger

CAR la volonté du Père n'est pas qu'aucun de ces petits périsse ! (Math. 18-14.)

L'appel du bon Berger se fait entendre à chacun de nous tous les jours plus tendre et plus pressant.

Qu'il me soit permis de relater ici quelques-uns de ses appels; hélas successivement repoussés par moi, pour que chaque lecteur puisse reconnaître que les moyens de se convertir sont fréquents, et que Jésus ne se lasse pas de chercher sa brebis égarée.

J'entendis son premier appel à l'âge de seize ans lorsque orpheline de mère, et plongée dans la superstition de l'Eglise romaine, je fus soignée d'une fièvre à l'infirmerie protestante de la petite ville de A. et mise par les bonnes diaconesses en face de la Bible, qui me révéla les erreurs dans lesquelles j'avais marché, ce que je reconnus avec joie.

Mais hélas! la semence était tombée dans un terrain pierreux et les convoitises offertes par le monde me semblèrent plus attrayantes que l'Evangile.

Deux ans plus tard, je reçus un second appel; je me trouvais malade à nouveau, seule et abandonnée à l'hôpital d'une grande ville, lorsque j'eus la visite du pasteur P. qui me donna un Nouveau Testament que j'ai conservé, et m'engagea à aller le voir à ma sortie.

Je rejetai encore cette nouvelle planche de salut, prétendant me diriger toute seule sur l'océan de la vie.

Un troisième appel, qui trouva cette fois un écho dans mon cœur, se fit entendre en 1895, alors qu'ayant perdu mon père et désemparée, je rencontrai une jeune fille douce et bonne, qui m'emmena dans son église (où par la suite je me maria) écouter les paroles simples et persuasives du vénérable Pasteur M.

Je fus alors bien près d'accepter la puissance transformatrice de l'Evangile, mais les soucis et les épines de toutes sortes étouffèrent la bonne semence et mes merveilleuses dispositions.

Je ne parlerai pas de cette voix réprobatrice entendue à tout instant, mais bien du 4^{me} et décisif appel du divin Berger.

Ce fut à un tournant, le plus terrible de ma vie, où, meurtrie par les douloureuses étapes de la route que j'avais suivie jusqu'alors, je vins, par le moyen de ma chère sœur, tomber mourante au pied de la croix.

Ce fut l'œuvre de Dieu, non la mienne. Mon cœur brisé, humilié et repentant s'ouvrit enfin à la grâce; j'étais sauvée.

Depuis, que de luttes contre le malin, que de doutes parfois, mais aussi que de victoires obtenues par le simple concours de la prière; que de manifestations évidentes de l'appui de mon divin Conducteur! Une vie transformée par la véritable conversion doit être féconde en expériences spirituelles.

Je m'efforce donc depuis ce jour de réaliser cette parole de l'Evangile: « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3-30).

Oui, laisser le moi; s'absorber tout entier dans la puissance transformatrice de Jésus; écouter seulement son appel; s'abandonner tels que nous sommes dans son amour, voilà notre part; le reste ne nous appartient pas. C'est lui qui produira en nous la volonté et l'exécution selon son bon plaisir; c'est lui seul qui nous fera marcher de perfection en perfection.

Ne croyons pas qu'il commencera par nous faire expier nos fautes; le salut qu'il nous offre est un salut gratuit, et la bénédiction précédera même l'abandon total de nos péchés.

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix n'endurcissez pas votre cœur (Héb. 3:7); demain ce pourrait être trop tard.

Ne pensons pas que nous pouvons retrouver nous-mêmes le chemin du bercail, hélas! nous n'en sommes pas capables. Ce n'est pas nous qui nous approchons du Sauveur, c'est lui qui s'approche de nous, et qui au milieu de nos plus profondes détresses place sur notre voie des âmes qui, sans le savoir, sont envoyées par lui. Oh! prenons garde comment nous suivons ses appels!

Chers lecteurs, chères lectrices, prenez garde à ne pas dissiper les meilleures parcelles de cette vie que le Seigneur réclame à son service, en échange d'un bonheur sans fin. Pensez à tout le bien que vous pouvez faire dans sa cause en employant les dons qui vous ont été si généreusement dévolus: vous éprouverez combien il est doux de tra-

vaille pour Celui qui a dit : « Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres » (Jean 8 : 12). Laissez-vous orienter vers le Soleil de justice et de vérité, et répondez à votre tour : « Me voici! envoie moi! »

MARCELLE LOISEAU.

CHAMP DE LA MOISSON

Valence

SABBAT, 17 juin, au pied d'une petite colline boisée, appelée les Beaumes, coule un limpide ruisseau; c'est sur ses bords où rossignols et coucous se répondaient, que notre chère jeune sœur E. V. a reçu l'ensevelissement spirituel! Notre frère T. Nussbaum, directeur du champ français, a accompli ce baptême par une journée des plus délicieuses; nous l'avons à peu près tous accompagné, bien que la distance fût assez éloignée de nos demeures! Nos chants sous la voûte des cieux étaient bien peu de chose en réalité, mais combien nos cœurs étaient près du céleste Créateur! — Et c'est pour lui donner gloire et louange que notre frère Nussbaum a inauguré (je suppose) d'accomplir en plein air dans sa primitive simplicité l'acte d'humilité, ainsi que la sainte communion. — Les quelques versets que notre frère lut dans saint Matthieu nous renouvelèrent l'importance du grand sacrifice du Rédempteur mort et ressuscité pour chacun de ceux qui *croient*, et qui font *sa volonté* en suivant ses ordonnances ou commandements!

Pendant les trois ou quatre jours que notre frère Nussbaum a passés au milieu de nous, n'avons-nous pas mieux apprécié la grandeur du don de Dieu le Père pour le pécheur, de même que la soumission parfaite du Fils?

L'abandon de notre volonté et de nos vies peut seul nous donner accès à saisir les beautés de l'*Évangile* en corrélation avec les écrits des prophètes anciens.

Au revoir, cher *Messenger*, si comme nous l'espérons, ceux que nous aimons lisent ces lignes, au delà de l'Océan et des mers lointaines, dis-leur que notre attachement au Sauveur Jésus-Christ est toujours le même et que notre force vient de l'étude de sa bonne Parole!

Valence, le 18 juin 1911.

F. FERRIER, secrétaire.

Notre œuvre au Cap-Haïtien

IL y a environ deux mois que je suis rentré au Cap-Haïtien en vue de pousser les triomphes de l'œuvre avec force et vigueur, en faisant les efforts les plus déterminés pour la conversion des pécheurs à l'Évangile éternel. Quoiqu'on y ait travaillé durant des années, on n'a pas vu de nouvelles âmes accepter la vérité présente, et cependant dans les autres localités où l'on fait entendre les accents du Message, le nombre des personnes gagnées à Jésus-Christ augmente de plus en plus. Quelques jours après que j'eus repris mes travaux en cette ville, j'ai adressé une circulaire aux différentes églises adventistes du pays pour les prier de mettre à part la semaine du 7 au 10 mai pour des réunions de prière, en vue du triomphe dans les villes de Haïti, des vérités spéciales relatives à ce temps-ci.

L'intérêt éveillé au Cap-Haïtien ensuite des études bibliques faites en différentes maisons et des traités et journaux répandus, montre que le Seigneur opère dans les cœurs. Une dame influente a annoncé son intention de garder le Sabbat, étant convaincue que le repos du samedi est enjoint par la loi immuable de Dieu. Un ancien député au corps législatif, un publiciste qui a une position influente dans le pays, et qui vient de fonder un journal religieux, étudie le triple Message final avec un vif intérêt. Il a reconnu que l'on doit observer le Sabbat selon le Décalogue.

M. Elie Marc, pasteur baptiste du Trou, a fait paraître une brochure contre nous. Plusieurs personnes m'ayant conseillé de réfuter l'argumentation qu'elle renferme, j'ai ouvert une liste de souscription en vue de la réapparition d'un journal que je dirigeais, il y a environ huit ans, et qui jouissait de l'estime publique. Beaucoup de catholiques même ont donné leur concours pécuniaire pour les frais d'impression. Le journal a reparu le 2 juin courant. On l'a acheté dans la ville avec un vif intérêt. Dans cet organe de publicité, j'ai eu une nouvelle occasion de démontrer, la Bible en mains, la perpétuité de la loi de sainteté et de liberté qu'est le Décalogue, et la relation qui existe entre cette loi et la grâce de Dieu. J'ai fait l'expérience de la véracité du fait que, quoi que fassent les ennemis de la vérité divine, celle-ci triomphe toujours et que le Seigneur tire le bien du mal qu'ils désirent faire. Par la lecture du journal, quelques points du Message ont été mis en pleine lumière à l'intelligence de quelques-uns.

Un jeune homme de 12 ans, le fils du frère Ernest Hérivau, qui a eu à en vendre beaucoup d'exemplaires, raconta dans le témoignage qu'il fit le Sabbat, 10 courant, que toujours avant de sortir pour aller vendre le journal, il priait le

Seigneur de lui faire trouver des acheteurs. Il rendait grâces de ce que ses prières avaient été exaucées.

Notre petite église du Cap-Haïtien est vivante. Elle marche avec Dieu et se réjouit dans l'attente de la bienheureuse espérance, et de l'apparition de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. Le frère Henri Willam qui, dans cette ville, garde le Sabbat avec son épouse depuis plus de 25 ans rend de continuelles actions de grâces à Dieu de ce que maintenant les progrès de notre œuvre s'accroissent d'une manière merveilleuse dans le pays. Il fait une œuvre missionnaire active et réussit à vendre les *Signes des Temps*, des Bibles et des traités. Le Seigneur bénit ses efforts. Je rends grâce au Seigneur pour le grand privilège qui m'est conféré, celui d'avoir une part dans la proclamation du dernier et solennel message de Dieu. Je me réjouis dans le service de Jésus-Christ, mon Sauveur, d'ont j'aime l'avènement.

MICHEL NORD ISAAC,
évangéliste.

Friedensau

Le 9 juillet 1911.

C'EST sans doute après avoir contemplé un tableau du genre de celui que nous avons depuis quelques jours sous les yeux que le Psalmiste s'écriait au milieu de l'enivrement d'une sainte joie :

« Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve. Alors notre bouche était remplie de cris et de joie, et notre langue de chants d'allégresse; alors on disait parmi les nations : l'Éternel a fait pour eux de grandes choses! » Et ce sont les quelque 3000 hôtes auxquels Friedensau donne en ce moment une large et cordiale hospitalité qui ajoutent : « L'Éternel a fait pour nous de grandes choses; nous sommes dans la joie » (Ps. 126).

L'assemblée à laquelle nous assistons depuis quelques jours et qui avait été préparée avec le plus grand soin par les Unions allemandes n'est pas seulement un succès : elle est un triomphe.

Elle a été annoncée comme une réunion du comité de la Conférence générale; mais jamais Conférence générale des Adventistes du septième jour n'a attiré un concours plus considérable de représentants du Message de Dieu pour notre génération.

Les rapports que les messagers revenus du champ de bataille apportent chaque jour à la tribune ne sont rien moins que des bulletins des victoires de la vérité que nous représentons au près et au loin.

Chaque rapport signale quelque nouvelle ville ou quelque nouveau pays acquis à la cause de la vérité. L'action est plus ou moins chaude; les apôtres de l'Évangile éternel doivent passer parfois par le creuset de la souffrance. Ils goûtent le régime des prisons; les ouvrages qu'ils présentent de maison en maison sont parfois maculés du sang généreux des hérauts de l'Évangile, répandu par le fanatisme musulman ou autre. Mais toujours la victoire reste à la cause de la vérité.

Les captifs de Sion qui sont à Friedensau pour nous entretenir de leur délivrance nous reviennent de toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Des représentants des autres parties du monde nous apportent aussi l'heureuse nouvelle que le Seigneur fait tomber les chaînes des captifs de son peuple dans les pays qu'ils représentent.

Je renonce à présenter en particulier aux lecteurs du *Messenger* chacun des peuples ici représentés. Leur simple nomenclature deviendrait fastidieuse par l'excès de sa grandeur. Il me suffira de dire que dans la journée à jamais mémorable d'hier, Sabbat, non moins de 40 langues différentes étaient représentées sous la tente monumentale où s'abritent nos assemblées générales. Dans la séance de l'après-midi, qui a duré de 3 à 6 h. $\frac{1}{2}$ du soir, on a chanté les louanges de Dieu dans 14 langues différentes.

Les représentants de tant de nations diverses qui venaient chanter chacun en sa propre langue les louanges de Dieu sont ici comme les témoins de l'infaillibilité des accomplissements prophétiques.

Il y a deux mille ans, le voyant de Patmos avait annoncé que le message évangélique destiné à ramener les enfants de Dieu à l'observation de ses commandements et à la foi en l'actualité du jugement, ainsi qu'au prochain retour du Seigneur, serait proclamé à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.

Ce message devant ramener ceux qui le reçoivent à l'observation du Sabbat, les sages de ce monde qualifiaient d'utopie sa rapide diffusion à toutes les nations de la terre. Ils appuyaient leur dire sur les difficultés matérielles insurmontables que le préjugé et notre organisation sociale et économique opposent au retour à l'observation du Sabbat.

Encore une fois, la folie de Dieu a été plus sage que la sagesse humaine. C'est ce que viennent attester les représentants du Message de plus de quarante langues diverses.

On aura d'autant plus lieu d'être dans l'admiration quand on saura que l'instrument dont le Seigneur s'est servi pour établir son œuvre dans tous ces pays est au milieu de nous rempli de vigueur et de joie.

Ces rapides progrès de la diffusion du Message nous disent plus haut que les paroles les plus éloquantes que la Parole de Dieu est la vérité et que bientôt nous assisterons au triomphe définitif du Message.

19 grandes tentes ont été aménagées en dortoirs; 3 servent de salles à manger, et 250 tentes de famille abritent les hôtes qui n'ont pas trouvé place dans les bâtiments des diverses institutions de Friedensau.

Les représentants de notre Union, humiliés, mais non découragés, ne peuvent que répondre aux bulletins de triomphe de leurs frères par cette prière : « Eternel, ramène nos captifs, comme des ruisseaux dans le midi ! » Et cette promesse vient relever leur courage : « Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse. » Nous en attendons avec confiance l'accomplissement.

J. CURDY.

Dernier Echo de Friedensau

Le 16 juillet 1911.

Nous voici arrivés à la fin de notre assemblée, bénie s'il en fut. Nous avons joui dès le début d'un temps splendide et surtout d'une abondante mesure de la bénédiction d'En-Haut. Les études bibliques pour les ouvriers étaient dirigées par les frères Daniells et Thompson et portaient sur le Saint-Esprit, la puissance de Dieu, qui seul peut accomplir, par les instruments humains l'œuvre de la proclamation de l'Évangile et porter la conviction dans les cœurs. Aux réunions de 9 h. du matin, le frère Spicer établit un parallèle entre l'exode de l'ancien Israël pour se rendre à la terre promise, et le mouvement adventiste prédit dans Apoc. 14; il rappelle l'exhortation de 1 Cor. 10 : 11 : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » Deux grands traits caractérisent ce mouvement : le Sabbat et la prophétie; il a paru au temps indiqué et il ne se terminera que par l'introduction dans le pays promis où nous chanterons le cantique de Moïse et de l'Agneau. Mais il faut pour cela que l'œuvre ici-bas soit terminée, elle ne le sera nulle part avant de l'être partout, et elle ne le sera que quand nous aurons mis de côté le fardeau du péché et tout

ce qui vient de la chair, pour nous laisser employer par le Saint-Esprit.

Des rapports encourageants ont été rendus de toutes les parties du monde, accompagnés parfois de projections. Tous ces rapports démontraient que Dieu travaille partout, en Chine, en Corée, en Mandchourie, au Japon, dans les Indes, en Afrique, en Océanie, en Sibérie, en Perse, en Palestine, au Pérou, au Chili, etc., comme il travaille dans nos pays, malgré les difficultés sans nombre que l'ennemi place sur le chemin de nos ouvriers.

12 frères furent consacrés au ministère le Sabbat 15 juillet. Plusieurs venaient de champs missionnaires éloignés, et y retournaient accompagnés d'autres jeunes gens sortant de nos écoles.

De nombreuses et importantes décisions ont été prises à l'égard des différents champs, afin de pourvoir dans la mesure du possible aux nécessités du moment. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails et nous nous contenterons de mentionner celles de ces décisions qui concernent notre champ et nos ouvriers :

- 1° Le frère J. Vuilleumier se rendra au Canada, pour y travailler parmi les populations françaises;
- 2° La sœur H. Roth se rendra à South Lancaster, Mass., pour enseigner le français dans notre école;
- 3° Le frère Girou ira travailler à Constantinople;
- 4° Le frère P. Steiner prendra la direction de l'école missionnaire de Gland;
- 5° Un jeune homme ayant terminé ses études de docteur viendra les compléter en Suisse, pour seconder le Dr de Forest au sanatorium de Gland;
- 6° Un colporteur du Mexique prendra la direction de l'œuvre du colportage en Espagne.
- 7° Le frère Eugène Lecoultré, qui a passé deux ans à l'école de Friedensau, ira travailler en Belgique.

Que le Seigneur fasse servir ces décisions à l'avancement de son œuvre, et puisse son divin Esprit accompagner les ouvriers qui nous quittent et qui restent, afin que la puissance de Dieu porte partout la conviction dans les cœurs, et que son œuvre s'achève rapidement sur la terre!

E. N.

Notes de Friedensau

IL y a 2500 personnes qui assistent aux réunions : les trois quarts logent dans les tentes.

68 champs et 34 langues sont représentés.

Vendredi, le 14 juillet, à 6 h. du matin, a eu lieu à la chapelle une réunion de témoignages pour ouvriers. On y a entendu en 40 minutes environ 60 personnes qui ont pris la parole, représentant la Finlande, la Russie, la Sibérie, l'Australie, l'Afrique du Sud, la Belgique, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, l'Allemagne, l'Égypte, la Scandinavie, le Tyrol, l'Irlande, l'Angleterre, les États-Unis, la Pologne, la Hongrie.

En deux fois, il y a eu 70 baptêmes, administrés par trois officiants à la fois.

L'École du Sabbat du 8 juillet a réuni sous la grande tente 199 classes allemandes renfermant 1902 membres. Le total des membres était de 2423 divisés en 242 classes. Outre les classes allemandes, il y avait les classes en anglais (Grande-Bretagne et Amérique), hongrois, français, russe, roumain, polonais, danois, suédois, norvégien, espagnol, serbe, hollandais. Il y avait 14 classes d'enfants. La collecte s'est élevée à 1373 marks, soit 1716 francs.

La collecte et les souscriptions en faveur du collège de Friedensau ont produit la somme étonnante de 56,000 francs, qui liquide complètement toute dette pesant sur les immeubles.

Dimanche le 8, il y avait 400 bicyclettes en dépôt au camp et environ 1000 étrangers et visiteurs.

J. V.

Camp-meeting d'Aubonne

FRÈRE Conradi a donné d'excellents conseils aux réunions d'ouvriers. Il s'est adressé aux prédicateurs et anciens d'église.

Comment réveiller une église ?

Comment la conserver vivante ?

— En l'organisant soigneusement, en donnant de la vie et de la variété aux réunions.

Le prédicateur et l'ancien doivent éviter les longs sermons et réserver du temps pour les témoignages; surveiller les différents départements de l'église; varier la forme et le sujet des cultes, ménager des surprises à l'église. De même que l'homme se fatigue de manger les mêmes mets, une église se lasse d'entendre les mêmes choses de la même bouche.

Un Sabbat peut être consacré à une méditation, un autre à la jeunesse, — celle-ci en faisant les frais, — un autre à la Société missionnaire avec programme spécial. Les prédicateurs doivent, en visitant les églises, fortifier toutes les branches de l'œuvre.

Les groupes qui n'auraient pas de frères qualifiés pour diriger les leçons de l'École du Sabbat et qui auraient des sœurs douées pour cela ne doivent pas hésiter à les y appeler.

J. V.

Aux Sociétés missionnaires

La Librairie de Gland est heureuse de constater que quelques sociétés missionnaires, notamment les églises de Paris et de St-Imier, ont répondu à notre note parue dans le « *Messenger* » de juin. Nous remercions ces deux sociétés pour leur gracieux concours et nous invitons toutes nos sociétés à travailler courageusement à la diffusion de nos différents ouvrages. Que chaque église nous fasse connaître ses désirs dans le domaine du travail missionnaire et nous nous efforcerons de lui donner satisfaction. Nous devons profiter de la liberté que les gouvernements nous laissent pour faire luire la vérité. Que notre vieille Europe latine en profite donc et que les descendants des Huguenots qui surent, même au péril de leur vie, témoigner de la vérité, soient dignes de leurs prédécesseurs. Secouez, jeunes frères et sœurs, cette torpeur spirituelle et montrez ce qu'un chrétien peut faire lorsque l'Esprit de Dieu travaille en lui et par lui.

La Librairie.

NOTES

LES procès-verbaux du camp d'Aubonne paraîtront, D. V., dans notre prochain numéro.

Le No de juin du *Semeur Vaudois*, journal de la paroisse d'Aubonne, consacre un article à l'Adventisme, dont il donne l'historique et dont il résume les croyances. Naturellement que nos interprétations lui paraissent « fantaisistes ». Il cherche à indisposer ses lecteurs contre nous à propos de la marque de la bête. Que Dieu fasse tourner ces choses pour le bien des âmes !